

l'attention, à un point de vue bien différent, mais que la proximité des tribus infidèles ne permet pas de passer sous silence. Canélos est une position défensive de premier ordre.

Adossée, par le nord, à l'Huagra-Urcu, massif montagneux au pied duquel coule le Villano, la colline de Canélos est cernée sur toutes ses autres faces par le Bobonaza ; c'est une presqu'île. Les ennemis peuvent se présenter : d'où qu'ils viennent, où qu'ils attaquent, ils auront fort à faire. Du côté du nord, il leur faudrait faire de longs détours, passer à gué le Bobonaza ou le Villano, s'emprisonner entre les deux grandes rivières et leurs nombreux affluents : jamais ils n'ont commis une pareille imprudence. Obligés de battre en retraite, ils se seraient trouvés aux prises avec des difficultés inextricables ; surtout si les rivières étaient débordées, la moindre déroute serait devenue un désastre. C'est donc par le sud, l'est ou l'ouest que les infidèles peuvent attaquer Canélos et encore à condition que le Bobonaza soit guéable ; or, il est souvent débordé. Puis, fût-il guéable au moment de l'attaque, rien ne prouve qu'il le sera encore quand sonnera la retraite : d'heure en heure, le niveau de ces rivières monte ou descend. Les Jivaros y regarderont donc à deux fois avant de passer ce fleuve large et rapide. D'ailleurs, ce fleuve n'est pas le seul qu'il faille traverser ; il a, pour l'appuyer, comme une arrière garde, comme une armée de réserve, de nombreux affluents. Quelques-uns, comme le Tinguisa et le Parayacu, débouchent à Canélos même et viennent encore compliquer la difficulté.

Trop d'avantages réunis font donc de Canélos un séjour inappréciable, pour que le hasard ait seul présidé au choix qui en fut fait par la vaillante tribu.

Avant tout, sachons y voir la main de Dieu. Attentive au nid de l'oiseau, au berceau de mousse qu'il se construit sous le feuillage, la Providence se désintéressera-t-elle d'un peuple, l'abandonnerait-elle à ses courtes vues, dans une chose aussi grave, aussi capitale que le choix d'un territoire ? Dans l'ordre des causes humaines, rien peut-être n'aide ou ne contrarie la prédestination d'un peuple comme son pays : génie, caractère, institutions, tout cela tient par mille racines au sol que nous foulons aux pieds, à la configuration